



Au sommaire de « Archéologie tarnaise » n°15

Le four à sole suspendue produisant des tuiles pendant l'Ancien Régime (Puech Cabrié, Roquecourbe, Tarn)

Cyril HERPIN

TEXTE INTÉGRAL

Résumé

Identification du four à sole suspendue de Puech Cabrié à Roquecourbe comme étant un four de tuilier ayant produit des tuiles canal.

Mots clés : four, tuile, Ancien Régime, Puech Cabrié, Tarn.

LE HAMEAU ET LE SITE DE PUECH CABRIÉ

Le hameau de Puech Cabrié est situé à l'ouest de la commune de Roquecourbe et sur un plateau à une altitude de 295 m N.G.F (Fig. 1). D'après le plan napoléonien de 1811 (Fig. 2), il compte alors une dizaine d'habitations, dont la plupart sont encore conservées, regroupées en plusieurs blocs et séparées en deux parties par le chemin rural n°13 des Salvages à Puech Cabrié. Les bâtiments actuels datent d'ailleurs de cette époque. Ils ont été construits en grès, extrait jusqu'au XXe siècle dans des carrières situées à proximité du hameau de Puech Cabrié.

Le four a été découvert dans les années 1970-1975. C'est le propriétaire de la parcelle qui a découvert le four lors de travaux sur celle-ci. En 2012, le four est remis au jour pour procéder au relevé et aux photographies.

L'emplacement du four (Fig. 3) se situe en contrebas sud-ouest du hameau, sur un plan incliné dans la direction du nord-est / sud-ouest (1). Le chemin rural n° 64, dit de Puech Cabrié, longe la parcelle du nord-est au sud-ouest. Il est perpendiculaire au four et dessert les parcelles au fond de la vallée. Il mesure 230 mètres linéaires. Ce chemin est mentionné sur le plan napoléonien de 1811 (Fig. 2). Actuellement, ce chemin creux est appelé « chemin rural n° 64 dit de Puech Cabrié ». Il est boisé et sépare plusieurs parcelles. Pour ce qui est du réseau hydraulique, le ruisseau de Poumarol s'écoule au fond de la vallée. Il coule du nord-ouest au

sud-est et constitue la limite entre la commune de Roquecourbe et celle de Castres. Il est situé à environ 400 m à vol d'oiseau du hameau de Puech Cabrié. Ce ruisseau est alimenté par une source qui est captée à proximité de Plaisance sur la commune de Saint-Germier. Il se déverse dans l'Agout à proximité du hameau du Mas d'Enfau. Le terrain est argilo-calcaire et plaqué sur le pourtour des collines molassiques du Lautrecois. Les labours de la parcelle ont mis au jour quelques blocs de grès à la surface du sol (de 5 à 20 cm de longueur). De même, de rares blocs de quartz parsèment la surface des labours. La terre est limono-argileuse.

LE FOUR

Il ne reste du four que sa partie enterrée (Fig. 4), c'est à dire la chambre de chauffe, mais nous pouvons reconstituer l'ensemble de la construction en nous appuyant sur des études régionales et des documents anciens. Les tuileries artisanales traditionnelles, dont certaines sont encore en fonction dans les années 1950, sont généralement constituées d'un four carré ou rectangulaire en deux parties (Fig. 5) : une chambre de chauffe enterrée séparée de la partie supérieure, la chambre de cuisson, par une sole suspendue perforée (Costes, 2008). Si la construction interne est constituée de terres cuites de préférence réfractaires, le corps externe est très souvent réalisé en bâti de terre crue. Enfin, le four n'est pas directement couvert mais il est soit placé sous un hangar couvert de tuile soit protégé par une petite toiture. Un espace est laissé entre la partie supérieure du four et celle-ci pour l'évacuation des fumées. Deux documents du XVII^e siècle concernant la tuilerie de Puycalvel (Tarn) proche de Roquecourbe (Fig. 6), toujours active au début du XX^e siècle comme en témoigne une carte postale (Fig. 7) et l'exemple d'une tuilerie conservée à Plagnole (Haute Garonne) (Fig. 8) confirment cet usage.

À Puycalvel, les chemises (rayons) et les arceaux (voûtes) sont construits en briques creuses. Pour le four de Puech Cabrié, les rayons sont construits en argile. Les voûtes ont aujourd'hui disparu et rien ne nous permet de dire comment celles-ci étaient construites.

Actuellement, ce four est en partie arasé au nord-ouest. En effet, les quatre rayons sont d'une hauteur maximale de 10 cm, suite aux travaux agricoles, à moins que les rayons soient conservés en profondeur. Ils ont une largeur de 20 à 25 cm. Ces rayons de la partie nord-ouest forment une courbe. La partie sud-est compte trois rayons dont un est arasé jusqu'à une hauteur maximale de 20 cm, alors que les deux autres rayons sont d'une hauteur maximale de 50 cm. Ils ont une largeur de 23 à 30 cm.

Ce four à sole suspendue a été construit en argile qui a blanchi lors des surchauffes. Cependant, ce type de four reste énigmatique. Est-ce un four à deux volumes ou un four à flamme rampante ?

L'aire de travail (ou aire de chauffe) ?

Il semblerait qu'il y ait une aire de travail (ou aire de chauffe) perpendiculaire aux rayons, située au nord-est, demeurant à peine visible. La partie visible est constituée de deux élévations en argile qui a blanchi lors des surchauffes. Ces deux élévations ont respectivement une hauteur de 15 cm. Ils ont une largeur à peu près égale aux rayons (tout dépend de leur conservation), de 30 cm et de 25 cm. Le plus long a une longueur de 48 cm. La chambre de chauffe, orientée au nord-est, sépare les deux blocs de rayons. Perpendiculaire aux rayons et située dans la chambre de chauffe, une élévation d'argile a blanchi lors des surchauffes. Cela peut correspondre à la partie de la sole, sans précision. L'épaisseur la mieux conservée se

situé toujours au sud-est, à une épaisseur maximale de 8 cm. Quant à la partie nord-ouest, seule une fine partie a été plus ou moins conservée, avec une épaisseur maximale de 2 cm. Le reste est probablement conservé en profondeur.

LE MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE

Les fragments de tuiles canal

La tuile à canal ou tuile canal, dérivée de l'imbrex gallo-romain, le second élément courbe de la toiture antique qui recouvrait les rebords des tuiles plates, est largement utilisée pour la couverture des habitats en Espagne musulmane, lorsqu'elle est introduite dans le sud-ouest de la France au cours du XII^e siècle. D'abord réservé aux bâtiments importants, son usage se répand assez rapidement puisque la couverture en tuile canal est attestée dans la plupart des habitats ruraux du Midi toulousain dès le milieu du XIV^e siècle sous une forme qui ne variera guère jusqu'au XX^e siècle, si ce n'est dans la dimension de l'arc d'ouverture (Costes, 2008).

Dans la parcelle, où se situe le four, un épandage de fragments de tuiles canal est visible, de forme triangulaire, d'environ 171,50 m². Il se situe autour du four et il est orienté nord-est / sud-ouest. Cette zone suit la pente, du fait des labours. Les tuiles sont concassées et les plus grands fragments font entre 5 et 10 cm de longueur. Cinq fragments ont fait l'objet d'un échantillonnage scientifique car elles sont différentes.

Fragment de tuile canal (Fig. 9, n°1)

La pâte comprend de rares particules de sable et elle est peu micacée. Le dessus a été lissé aux doigts, des traces sont visibles, alors que le dessous a été laissé à l'état de façonnage. Ce fragment est de couleur beige et a une épaisseur de 1,5 cm.

Fragment de tuile canal (Fig. 9, n°2)

La pâte est sableuse et peu micacée. Le dessus est rugueux et il n'y a aucune trace de doigts, alors que le dessous est lisse et très sableux avec de très fines particules. Ce fragment est de couleur brun et a une épaisseur de 1,5 cm.

Fragment de tuile canal (Fig. 9, n°3)

La pâte est peu sableuse et peu micacée. Le dessus est altéré et il n'y a aucune trace de doigts, alors que le dessous est peu sableux avec de très fines particules. Ce fragment est de couleur beige et a une épaisseur de 1,5 cm.

Fragment d'éclat de tuile canal
(Fig. 9, n°4)

La pâte est peu sableuse et peu micacée. Le dessus est lisse et il n'y a aucune trace de doigts. Ce fragment est de couleur gris et il est surcuit.

Fragment de mouton de tuile canal
(Fig. 9, n°5)

La pâte est peu sableuse et peu micacée. Le dessus est lisse et il n'y a aucune trace de doigts, alors que le dessous est sableux (en coupe un gravillon de quartz mesure 0,7 cm de longueur) et peu micacée. Ce fragment est de couleur brun.

La présence de nombreuses tuiles surcuites et surtout de moutons, ainsi qu'une partie des tuiles pouvant aussi provenir de la toiture du hangar du four, penchent en faveur d'une fabrication locale.

Un objet indéterminé en terre cuite à décor estampé : une brique ?

Alors qu'aucun objet similaire à celui de Puech Cabrié n'a été trouvé, nous garderons le qualificatif « d'objet indéterminé ». Cependant, nous pouvons nous rapprocher des décors utilisés sur des mortiers en terre cuite à décor estampé.

Si l'on a constaté l'usage au XIXe siècle de mortiers de terre cuite, souvent décorés par estampage, en Midi toulousain et en particulier en Lauraguais, dans l'Aude et la Haute-Garonne, mais aussi dans le Tarn, leur étude reste à faire (Costes, 2008). Il a été trouvé des traces de fabrications de mortiers de terre cuite dans l'atelier du faïencier Vivent de Saint-Papoul (Aude), actif au XIXe siècle (Améglio et Costes, 2001). Mais il s'en est fabriqué dans plusieurs tuileries tarnaises, comme en témoigne la collection conservée au musée de l'abbaye à Gaillac.

Or l'intérieur du four de Puech Cabrié contenait des fragments d'un objet indéterminé, brique (?) en terre cuite à décor estampé (Fig. 10, n°1). La pâte est dure et contient de nombreux nodules calcaires (de 0,1 à 0,4 cm de longueur), peu de nodules ferreux (0,1 cm de longueur) et elle est peu micacée. Cet objet indéterminé est de couleur orangé, tournant vers le rose. Le dessous est très sableux et peu micacé. Il a été lissé. Cet objet (malgré la mauvaise conservation du dessous), mesure 4 cm d'épaisseur. Le côté gauche, qui est conservé, a été lissé. Le dessus a été également lissé et décoré avec plusieurs motifs dans l'ordre de haut en bas :

- une ligne de palmette.
- une ligne d'une frise à dents d'engrenage.
- une ligne de triangles quadrillés.
- une ligne d'une frise à dents d'engrenage.
- une ligne de palmettes.
- une ligne d'une frise à dents d'engrenage ?

Les palmettes des deux lignes, de forme circulaire, réalisées avec un tampon, mesurent 2cm de diamètre et 0,3 cm de profondeur (suivant les endroits conservés). Quatre palmettes ont une distance de 1 cm, les autres ont une distance d'écartement de 0,7 cm. À l'intérieur des palmettes, il y a quatre traits en forme d'étoile, l'un est disposé verticalement.

Les trois frises à dents d'engrenage, en forme de parallépipède, réalisées à la roulette, mesurent de 0,5 à 0,7 cm de longueur et 0,4 cm de profondeur (suivant les endroits conservés).

Les triangles quadrillés, réalisés avec un tampon, font 1,5 cm de longueur (malgré leurs usures) et 0,2 cm de profondeur (suivant les endroits conservés). Ils sont distants les uns des autres de 1 cm. À l'intérieur du triangle, il y a un quadrillage de sept rectangles et triangles.

Nous avons pu comparer la brique (?) avec un fragment de mortier (Fig. 10, n°2), qui été trouvé à Montgey (Tarn). Celui-ci n'est pas à l'échelle sur la planche, puisqu'il ne nous est pas parvenu. Cependant, on peut observer une légère ressemblance avec une ligne de palmette et une ligne de triangles quadrillés. En revanche, la couleur de pâte diffère de celle de Puech Cabrié et entre la ligne de palmette et la ligne de triangles quadrillés, il n'y a pas de frise à dents d'engrenages.

La brique (?) de Puech Cabrié a été comparée aux mortiers à décors estampés du Languedoc, datables du XIXe siècle. Même si le décor de palmette est identique sur un mortier du Languedoc, l'organisation des décors ne ressemble à aucun de ceux trouvés dans cette région (Gilles, 1981).

OBSERVATIONS

Si le four de Puech Cabrié semble bien être celui d'une tuilerie ayant produit des tuiles canal, nous ignorons les éventuelles productions différentes. En effet, si la production de tuile canal dominait dans les fabriques régionales, on y concevait aussi des briques et des carreaux de sol. Cependant l'absence de briques, très présentes en Albigeois et dans les secteurs de Graulhet, peut s'expliquer par la présence de grès en usage dans la construction vernaculaire locale

grâce à plusieurs carrières dont certaines situées à proximité du hameau de Puech Cabrié. Demeure la problématique de la datation. On l'a vu, ni la typologie du four, ni celle des tuiles canals ne peuvent nous apporter de précision. Quant à l'objet indéterminé (brique ?), aucune datation n'a pu y être attachée, même si ses décors ont été comparés à des mortiers en terre cuite à décor estampé du Languedoc, datant du XIXe siècle. Dans tous les cas, d'après le plan napoléonien de 1811, il n'y a aucune mention d'un four du XIXe siècle au lieu-dit Puech Cabrié. Ce four est antérieur à 1800. Même si cela n'est plus visible aujourd'hui, nous pensons que ce four n'était pas le seul, à moins qu'il y ait eu une petite production. De même, un abri pour le four, afin de le protéger des intempéries et d'éviter des accidents dus aux flammes est envisageable.

NOTE

(1) Section AW, parcelle 132 du cadastre communal de 2012; références Lambert II étendu X 592.064, Y : 1.851.994.

BIBLIOGRAPHIE

Améglio et Costes, 2001 : AMÉGLIO (H.) et COSTES (A.) - Approches de trois villages du centre potier du Lauragais : La Cassaigne, Issel et Saint-Papoul, La Grésale n°3, Groupe de Recherche en Ethnographie et Céramologie en Aquitaine et Midi-toulousain, novembre 2001, page 59 - 95.

Costes, 2008 : COSTES (A.) - L'artisanat et l'industrie de la terre cuite en Gascogne, Agenais et Midi-Toulousain : approche de la question et état de la recherche, Revue de Comminges, tome CXXIV, n° 2, juillet-décembre 2008, page 271 - 306.

Herpin, 2012 : HERPIN (C.) - Rapport de découverte fortuite. Étude de la découverte : le four à sole suspendue produisant des tuiles pendant l'Ancien Régime, Puech Cabrié, à Roquecourbe (81), 2012, 21 pages.

Gilles, 1981 : GILLES (R.) - Mortier en terre cuite à décor estampé du Languedoc, Revue de Comminges, 1981, 4, page 621 - 634.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier messieurs Costes et Montagne de m'avoir permis d'exploiter librement leurs observations.

archeologietarn.fr



**Pour toute commande de l'ouvrage
« Archéologie tarnaise » n°15**

Comité départemental d'archéologie du Tarn
244, avenue de Roquecourbe
81100 CASTRES

09 53 34 90 81
cdatarn@free.fr